

23. PIPETTE.³

Une fois, c'était Pipette. Un gars paresseux s'il y en avait un, il vivait sans travailler, chez son père. Son père lui dit, un jour: "Pipette, tu es capable de travailler, va-t'en!" — "Vous allez toujours *ben* me donner quelque chose avant que je parte." Le bonhomme, qui est en moyens, lui donne ses droits—assez d'argent.

Voilà mon Pipette parti. Rendu à une auberge, il entre et se met à fêter. Notre-Seigneur, dans ce temps-là, s'adonnait à rouler sur la terre avec le bon saint Jacques, tous les deux. Rencontrant Pipette dans l'auberge, ils se traitent et fêtent. D'une auberge à l'autre, à force de fêter avec ses amis, Pipette arrive au bout de son argent. *De manière que*, il part et marche, marche. Avec les quelques sous qui lui restent, il entre dans une maison s'acheter un pain. Prenant la route, il entre dans un bois et marche le long du sentier. Comme il coupe son pain en deux pour le manger, il rencontre le bon saint

¹ I.e., *venu bien près*.

² I.e., *tout droit*.

³ Récité à Saint-Victor, Beauce, en août, 1914, par Paul Patry, qui disait avoir appris ce conte de son oncle, François Coulombe.

Jacques. "Bonjour, Pipette! tu manges, là?" — "Oui! As-tu faim, saint Jacques?" — "Oui, j'ai faim." Avec son *couteau de poche*,¹ Pipette coupe un morceau de pain et lui donne, disant: "Mange!"

Un peu plus loin, ils rencontrent Notre-Seigneur. "Bonjour, Pipette!" — "*Sacré!*"² il dit, bonjour!" — "Tu es *après* manger?" — "Oui! as-tu faim?" Notre-Seigneur répond: "Oui." Pipette coupe un morceau de son pain et le donne à Notre-Seigneur. Et ils se séparent.

Pipette marche, marche. Dans le bois, plus loin, il rencontre Notre-Seigneur et le bon saint Jacques, cette fois tous les deux ensemble. "Ah, disent-ils, bonjour, mon pauvre Pipette, bonjour! Je suis certain qu'il ne te reste rien?" — "Non, il ne me reste rien. Je suis pauvre comme un rat d'église." Le bon saint Jacques dit: "Pipette, tu es *d'un bon cœur*;³ tu as toujours été généreux. Je voudrais te faire un petit don." — "Qu'est-ce que c'est?" — "Voici une petite baguette; tout ce que tu souhaiteras, elle te le donnera." En disant: "Merci bien!" Pipette met la baguette dans sa poche. Le voyant faire, Notre-Seigneur lui dit: "Que veux-tu que je te donne?" — "Je le sais-*ti*,⁴ moi!" Le bon saint, en arrière, le pousse: "Pipette, demande-lui donc le paradis à la fin de tes jours, c'est Notre-Seigneur!" — "Laisse-moi donc tranquille! Je le gagnerai comme les autres, quand je le pourrai." Le bon saint Jacques répète: "Demande donc le paradis à Notre-Seigneur." Notre-Seigneur prend encore la parole: "Que vais-je te donner?" — "*Cou'don!*"⁵ donnez-moi un jeu de cartes qui me fera gagner quand je voudrai." Notre-Seigneur le lui donne.

Avec sa baguette, Pipette se bâtit une belle maison, et y vit bien des années, bien des années.

Un bon jour, le bon Dieu dit: "Nous avons oublié Pipette." A la Mort il ordonne: "Va *q'ri*"⁶ Pipette!" La Mort, en arrivant, dit: "Bonjour, Pipette!" — "Bonjour! qui es-tu?" — "Je suis la Mort." — "Pourquoi viens-tu ici?" — "Je viens te *q'ri*, Pipette. Il y a très longtemps que tu es sur la terre." — "Pourquoi ne m'as-tu pas averti? Je n'ai pas la barbe faite." Il ajoute: "Pendant que je vas me *grèyer*, va dans l'arbre devant la porte m'emplier ce panier de cenelles, pour qu'on les mange en chemin." La Mort monte dans l'arbre de cenelles, et Pipette, prenant sa baguette, souhaite: "Que la Mort reste collée dans le cenellier tant qu'elle ne renoncera pas à m'emporter." Voyant

¹ I.e., un canif.

² Juron exprimant ici la surprise ou le plaisir.

³ I.e., tu as bon cœur.

⁴ Pour *sais-t-il*; i.e., le *sais-je*. *Ti* comprenant la consonne *t* suivie du pronom impersonnel *il* est devenu une particule interrogative très usitée ici.

⁵ *Ecoutez donc!*

⁶ I.e., chercher; dérivé de *quérir*.

qu'elle ne peut plus se *démancher*, la Mort dit: "*Largue*¹-moi donc, Pipette, et je te laisserai aller." — "C'est bien!" dit Pipette, en laissant descendre la Mort, qui file au plus vite. La Mort dit au bon Dieu: "S'il faut aller le *q'ri*, vous irez, vous! Il m'a collé dans son cenellier; je n'irai plus."

Après ça, Pipette vécut encore bien longtemps. Le bon Dieu dit, un jour: "Sais-tu bien qu'on a oublié Pipette?" — "Je ne veux plus y aller," répond la Mort. "Puisque la Mort ne veut plus y aller, dit le bon Dieu, il faut envoyer le diable le *q'ri*." Le diable part et arrive chez Pipette. "Bonjour, Pipette!" — "Bonjour, toi!" — "Je suis le diable, et je viens te *q'ri*." — "Tu viens me *q'ri*? Mais il fallait donc me le dire, je ne suis pas changé, *ni foute ni rien*. Assis-toi dans cette chaise," dit Pipette en poussant sa belle grande bergère. Le diable s'*assit* durant que Pipette va chercher du beau bois sec qu'il corde dans la cheminée, sur le feu. Assis devant ce gros feu, qui le brûle, le diable se *reboute*.² "Lâche-moi, Pipette, tu me brûles!" Mais l'autre pousse la chaise plus près du feu, pousse encore. Il fait si chaud que les orteils du diable en rougissent. "Pipette, *largue-moi, largue-moi!*" — "Je te *larguerai* quand tu m'auras promis que jamais je n'irai dans ton enfer." Le diable le lui promet et se sauve.

*Toujours que voilà mon Pipette vieux extraordinaire.*³ Un jour, il fait demander tous ses gens autour de lui, et leur ayant donné tous ses biens, il se fait enterrer en vie. Une fois enterré, il est mort. Mort, il s'en va à la porte du paradis: "Saint Pierre, ouvrez-moi la porte?" — "Qui est là?" — "Pipette." Le bon Dieu dit: "La Mort n'a pas pu t'emmener. Je ne veux pas te laisser entrer au paradis. Va-t'en en enfer. Je te donne au diable, et vas-y." Pipette part et s'en va à l'enfer. "Ouvre-moi la porte," demande-t-il au diable. "Va-t'en, Pipette, je ne veux pas te voir dans mon enfer; tu m'as trop fait brûler." S'en retournant au paradis, Pipette dit: "*Cou'don!* il faut toujours que je couche quelque part, et le diable ne veut pas de moi. Saint Pierre, ouvrez-moi la porte." — "Tu sais bien que le bon Dieu ne veut pas." — "Laissez-moi donc me cacher derrière la porte; il faut bien que j'aïlle quelque part." Saint Pierre laisse entrer Pipette, qui s'accroupit derrière la porte, et ne grôuille pas. A la fin, Pipette sort ses cartes, et à un autre à *ras*⁴ lui, qui est assis sur un petit *billotte*,⁵ il dit: "Veux-tu jouer aux cartes avec moi?" — "Comment, jouer aux cartes?" — "Oui, jouons place pour place." Ils jouent trois parties, et Pipette gagne. Le voilà assis sur le petit *billotte*. Un autre, tout près, est assis sur une chaise: "Veux-tu jouer aux cartes?" demande Pipette. "Comment, jouer aux cartes?" — "Oui,

¹ Terme d'origine marine, signifiant *lâche-moi*.

² I.e., *s'arc-boute*.

⁴ I.e., *près de*.

³ Sens adverbial.

⁵ Pour *billot, bâche*.

jouons place pour place.” Jouent trois parties. Pipette gagne encore et se trouve assis sur une chaise. Après ça, Pipette passe son temps à jouer aux cartes. A celui qui est assis près du bon Dieu, Pipette demande: “Veux-tu jouer aux cartes avec moi?” — “Comment, jouer aux cartes?” — “Oui, jouons place pour place.” Jouent donc place pour place; et Pipette gagne encore. Le voilà assis près du bon Dieu. “Bon Dieu! bon Dieu! veux-tu jouer aux cartes avec moi?” “*Cou'don*, Pipette! tu es *ben* là, restes-y!”

Et ils me l'ont envoyé raconter.